

Touche-à-tout au coeur de l'action

Jean Després (1906-1965). Une femme de tête, de courage et de coeur

Michel Vaïs

Number 110 (1), 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (2004). Review of [Touche-à-tout au coeur de l'action : *Jean Després (1906-1965). Une femme de tête, de courage et de coeur*]. *Jeu*, (110), 139-141.

Touche-à-tout au cœur de l'action

Comme Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George Sand, Laurette Larocque-Auger a fait carrière sous un nom d'homme. Ce ne fut pas sa seule excentricité. Aujourd'hui, pour beaucoup de jeunes employés de Radio-Canada, ce nom mystérieux est celui d'une grande salle de réunion (en face de la Caisse Populaire), après avoir d'abord désigné le... fumoir de la maison.

Mais si Jean Després a véritablement marqué la Société d'État, elle a aussi imprimé une marque indélébile sur notre activité théâtrale, à plusieurs titres. À la fois critique, auteur, professeure, comédienne et metteuse en scène, non pas l'une après l'autre, mais en même temps, elle se disait simplement « *homme de théâtre* ». Née à Hull (aujourd'hui un quartier de Gatineau), la jeune Laurette Larocque monte sa première pièce à l'âge de 12 ans, en 1918, y tenant le premier rôle, celui du maréchal Foch ! Son but est alors de réunir 50 sous pour faire dire à l'église une messe pour que cesse la guerre. Comme elle ne réussit à collecter que 43 sous (à un sou le billet), elle demande – et obtient ! – un rabais auprès de monsieur le curé, qui la félicitera en chaire. On voit déjà poindre dans ce petit bout de femme toute une personnalité.

Du théâtre amateur aux joutes oratoires, dans cette région débordante d'activités d'Ottawa-Hull, la jeune fille dotée d'une extraordinaire vitalité est comparée à un vrai tourbillon. Un emploi à la librairie de son père, loin de l'assagir, renforce ses idées d'émancipation. Son allure désinvolte, fantaisiste, voire frondeuse, tranche avec celle de ses amies de bonne famille, plutôt réservées. C'est dans un de ces « cercles » de théâtre qu'elle rencontre le comédien Jacques Auger, avec qui elle se livre à un flirt jugé scandaleux, avant de partir le rejoindre à Paris – il y a obtenu une des premières bourses d'études pour comédien –, pour l'épouser en 1930. Toute sa vie durant, même après sa rupture en 1943, elle vouera une grande admiration à ce comédien qu'elle dirigera à plusieurs reprises.

À son retour de Paris, en 1933, elle jette les bases de la Section d'art dramatique de l'Université d'Ottawa, où elle monte plusieurs spectacles, jusqu'à ce que ses « audaces vestimentaires » et sa « morale douteuse » suscitent son congédiement cinq ans plus tard. Mais, toujours en 1933, elle fonde également l'École du spectacle de Montréal, affiliée au Théâtre Stella, qu'elle dirigera jusqu'en 1939. Elle y enseigne la mise en

Jean Després (1906-1965).
Une femme de tête, de courage et de cœur

ESSAI DE FRANÇOIS-XAVIER SIMARD
ET ANDRÉ LA ROSE, MONTRÉAL,
ÉDITIONS DU VERMILLON, 2^e ÉDITION,
MARS 2002, 454 P., ILL.

scène et la diction. Le préfacier Guy Beaulne (décédé en 2001, peu avant la parution de cet ouvrage) note que, faisant à cette époque la navette entre Ottawa et Québec, Laurette Laroque-Auger a eu à un certain moment plus de quatre cents élèves par semaine. Convaincue que la direction d'un conservatoire ne peut pas échoir à une femme, elle n'en réclame pas moins dès les années 30 la création d'une telle institution, au nom de son mari Jacques Auger. En vain. Quand le Conservatoire d'art dramatique de Montréal est enfin fondé, en 1955, elle proteste contre le fait qu'on en ait confié la direction à un Français, Jan Doat, plutôt qu'à « l'un des nôtres ». Un autre Français, Jean Valcourt, lui succédera en 1958.

Remportant pour sa mise en scène de *l'Innocente* le trophée Bessborough de meilleure pièce canadienne au Festival national d'art dramatique (Dominion Drama Festival) en 1935, elle a la surprise de constater que le trophée est plutôt remis en mains propres au directeur de l'École de musique et de déclamation de l'Université d'Ottawa, le père Conrad Latour. Elle est persuadée que son seul défaut est d'être une femme. En tant que metteuse en scène, elle est pourtant très en demande. Par exemple, en 1937, elle monte au Capitole d'Ottawa *Hommage à Sa Majesté la langue française* du père Laurent Tremblay : quatre heures de spectacle avec six cents figurants et un chœur de 165 personnes.

Un nom d'homme pour un métier d'homme

Libérée, par son renvoi, du joug clérical de l'Université d'Ottawa, Laurette Laroque-Auger se consacre désormais à la radio naissante à Montréal sous divers pseudonymes : Carole Richard, Suzanne Clairval, enfin, Jean Despréz. C'est volontairement qu'elle choisit un nom masculin, sur les conseils d'un ami avocat, lorsqu'elle décide de participer à un concours d'auteurs dramatiques organisé par la compagnie Lever Brothers. (Mais c'est par hasard qu'elle adopte ce nom-là, avec sa curieuse orthographe, en disant que « le greffier s'est trompé ».) Sous un nom de femme, elle avait souvent été écartée d'emblée, sans motif, de tels concours qu'aucune femme n'avait jamais remportés. C'est alors que sa carrière va s'épanouir. Sans jamais tourner le dos au théâtre – elle joue même à l'occasion –, elle écrit des séries quotidiennes pour la radio, jusqu'à trois par jour simultanément, comme *M'amie d'amour*, *Yvan l'intrépide* (2 000 épisodes) et *Jeunesse dorée* (6 300 épisodes jusqu'au jour de son décès) et devient la première femme réalisatrice de Radio-Canada. Plus tard, elle signe pour

Jean Despréz (1906-1965)

Une femme de tête.
de courage et de cœur

François-Xavier
SIMARD

André LA ROSE



Vermillon

la télé, de 1955 à 1963, des séries telles *Je me souviens*, *Radisson* et *Joie de vivre*, et conçoit des *quiz*. Elle atteint aussi une grande popularité comme courriériste du cœur à la radio, dans les journaux et à la télévision. Elle puise alors, dans les drames vécus, matière à écriture.

Dans des journaux et des magazines, elle publie soixante-cinq nouvelles, en plus de quelque deux cent soixante critiques dramatiques et des centaines de chroniques. Elle écrit aussi – et met souvent en scène – cent soixante adaptations de pièces, onze pièces originales, dont un drame en trois actes fort mal accueilli par la critique, *la Cathédrale* (avec Denise Pelletier, Janine Sutto et Jean-Louis Roux), et un autre en quatre actes, *le Dernier Miracle du frère André*, créé en 1937 et qui aura été joué plus de deux cents fois, avec Jacques Auger en vedette.

Jean Després fut jusqu'à sa mort précoce, à l'âge de 58 ans, une personne qui déplaçait de l'air. Quand elle paraissait dans une salle, avec ses tenues excentriques et les chapeaux qu'elle se confectionnait elle-même, un frisson parcourait les coulisses. Elle était un critique craint et admiré, respecté de tous, car très exigeant. Elle plaidait pour la qualité de la langue, pour l'honnêteté intellectuelle, pour le respect du travail bien fait. Son influence aura été considérable, autant par sa grande culture et par l'intelligence de sa vision du théâtre que par la radicale intransigeance de ses positions. Ainsi, elle ne craignait pas de ramer à contre-courant, se prononçant pour la conscription (au nom de la solidarité avec sa « douce France »), alors que la population québécoise y était majoritairement opposée, et contre la grève des réalisateurs à Radio-Canada, qui a pourtant rallié une bonne partie des intellectuels (car les comédiens et les auteurs, selon elle, n'appartenaient pas à la classe ouvrière).

Comme plusieurs Québécois, Jean Després aura porté plusieurs chapeaux à la fois – et pas seulement au sens concret. Avec la popularité d'une Janette Bertrand, l'entraînant d'une Francine Grimaldi, la combativité féministe d'une Simonne Chartrand, la culture théâtrale d'un père Émile Legault, la fougue d'un Jean Duceppe, et ainsi de suite. L'essai de Simard et La Rose, fort bien documenté, d'une écriture claire, illustré de près de cent photos, fait revivre cette femme culottée, qui a influencé une foule de contemporains en explorant plusieurs aspects de notre activité théâtrale. **J**